

De la maltraitance à la violence en général

NOUVELLE
GAZETTE
21.01.2025

L'asbl «Parlons La Violence» a été créée en 1992.

Après cinq ans d'existence, l'heure est au bilan...

Ce sont les clubs Kiwanis de Braine-le-Comte/Soignies, La Louvière, Mons et Saint-Ghislain qui avaient pris l'initiative de mettre en place l'asbl. L'idée maîtresse était de rompre la reproduction de la maltraitance dont sont victimes les enfants. Ainsi, la première action avait été consacrée à la prévention de ce problème. Plus de 4800 élèves de 15 à 18 ans avaient abordé le thème à partir d'un film vidéo «Pour cause d'innocence». Il s'agissait de préparer les jeunes adultes à reconnaître leur violence. *«Le problème plus large de la violence avait interpellé les jeunes, explique Christian Bougard, trésorier de «Parlons La Violence». On a donc décidé de ne pas limiter notre action à la maltraitance et de s'ouvrir au monde social.»*

C'est ce qui a été fait dès 1994 avec le colloque «Regards sur la violence» durant lequel de multiples experts s'étaient réunis sur le sujet. En 1997, la parole est de nouveau donnée aux jeunes. Pas moins de 70 travailleurs sociaux de la région et 30 étudiants en formation d'assistant social avaient abordé «l'école et la prévention», «violence et contexte social»,... La journée avait été organisée à la suite du travail fourni par l'Observatoire de la violence, mis en place en 1994. Il avait étudié les réactions de 31 étudiants, âgés de 15 à 18 ans, sur la définition de la violence, les causes et les solutions. C'est aujourd'hui un outil de travail pour les travailleurs sociaux, notamment dans les écoles.

«Pour les jeunes, explique Eddy Cludts, membre de l'observatoire de la violence,

ce, la violence se vit au quotidien. Ils l'appréhendent dans le conflit avec d'autres élèves, les professeurs,... Malgré ce qu'on peut en dire, ils ont quand même une réflexion sur le rôle des médias dans la diffusion de la violence. Pour ce qui est des solutions, beaucoup privilégient le dialogue. En fait, ils ont eu les mêmes réactions que les adultes».

La formation après la prévention

Le souci pour les futurs professionnels étant de ne pas laisser passer une situation de violence, l'asbl s'est lancée dans une formation en 1996. Les étudiants des écoles supérieures, des cours de promotion sociale ou les professionnels de l'aide aux personnes ont travaillé à partir de «Je n'avais pas de mot pour dire», une pièce produite par le «Théâtre du Copion». A l'époque de l'affaire Dutroux, elle relatait le témoignage d'une victime de l'inceste.

Prochainement, deux autres films et deux pièces de théâtre devraient être préparés pour aller dans les écoles. *«Nous aimerions aussi partir du terrain et mener une action réelle, continue Yves Ferdin, secrétaire de l'asbl. Ainsi, une table ronde organisée aux Ursulines a abouti à une discussion sur les relations dans l'école même.»*

Vous l'avez compris, l'asbl ne recherche pas l'éradication de la violence, projet utopique, mais plutôt l'action sur les représentations sociales que s'en font les gens.

«Parlons La Violence», Esplanade du Dragon, 411 à Mons.

L.J.